

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinzeRevue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma**40 | 2003**
Varia

Le Fascinateur et la Bonne Presse : des médias catholiques pour publics francophones**Pierre Véronneau**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/1895/3282>

DOI : 10.4000/1895.3282

ISBN : 978-2-8218-1022-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 25-40

ISBN : 2-913758-40-1

ISSN : 0769-0959

Référence électroniquePierre Véronneau, « *Le Fascinateur et la Bonne Presse : des médias catholiques pour publics francophones* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3282> ; DOI : 10.4000/1895.3282

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Le Fascinateur et la Bonne Presse : des médias catholiques pour publics francophones

Pierre Véronneau

- 1 Toutes les églises, et particulièrement l'Église catholique, ont connu des relations variables avec les différents médias populaires. Certaines ont cru bon de n'intervenir qu'en prônant leur censure ou leur contrôle, d'autres ont choisi une attitude plus active. Dans le cadre d'une recherche menée sur les discours des revues de cinéma avant les années vingt¹, je me suis intéressé au cas de la Bonne Presse et de sa revue *Le Fascinateur* dont on retrouve au Québec plusieurs traces matérielles. Je voulais examiner les liens qui unissent la France et le Québec, sur le terrain des médias catholiques et plus particulièrement du cinéma en étudiant le cas d'un périodique et d'un établissement français qui ont exercé une certaine influence au Québec. Mais d'abord, précisons un peu le contexte de leur émergence.
- 2 Au XIX^e siècle en France, l'Église catholique fait face à une opposition musclée, pour ne pas dire une hostilité réelle, de la part des forces laïques qui revendiquent la séparation de l'Église et de l'État et veulent circonscrire celle-là au seul terrain qui lui soit spécifique : la religion, la paroisse. Un de leurs animateurs, Jean Macé, croit que la mission de l'instruction publique est d'instruire le peuple pour qu'il puisse choisir ses représentants avec discernement. Pour défendre leurs idées, certains laïcs, sous la direction de cet éducateur du peuple, se dotent en 1866 d'une institution, la Ligue de l'enseignement dont le but sera bientôt l'instauration d'un système scolaire gratuit, obligatoire et laïc, ou comme le dit son historien :
Elle est née de la volonté de républicains de permettre à tous d'accéder à l'éducation et à la culture, dans le but d'exercer pleinement leur citoyenneté et d'établir durablement une société plus juste, plus libre, plus solidaire.²
- 3 Pour rejoindre les plus larges couches de la population, la Ligue met sur pied des conférences populaires qui veulent plutôt enseigner par les yeux et ont recours aux projections lumineuses.

- 4 De leur côté, des catholiques, à l'instigation des Augustins de l'Assomption, ou Assomptionnistes, fondent peu après la défaite de 1870 la Bonne Presse, une entreprise de presse catholique qui devient très vite le chef de file français de la propagande de l'Église³. Cette congrégation, qui déploie ses activités sur le front des pèlerinages, a foi dans la puissance de la presse pour l'apostolat catholique et populaire et va se doter d'un empire de presse pour informer, guider et même convertir les gens et les consciences. Je ne détaillerai pas toutes leurs publications. Mentionnons le lancement, en 1883, du journal *La Croix*. L'entreprise croit en la puissance des images et dote son imprimerie d'un département de l'Imagerie dont la plus grande réussite est l'édition en 1894 du *Grand Catéchisme*, une publication de 70 chromolithographies dont le succès est énorme et qui sera également diffusé au Québec. Mais tout ce qui s'appelle imagerie imprimée impose une consommation individuelle et limite l'intervention pastorale. C'est pourquoi la Bonne Presse songe bientôt à avoir elle aussi recours aux projections lumineuses, comme leurs opposants de la Ligue d'enseignement⁴. Or il existe, parmi le personnel de la Bonne Presse, un individu compétent en optique, G.-Michel Coissac, à qui on va confier la mise sur pied et la direction du Service des projections lumineuses. La première réalisation du Service sera l'impression sur plaques de verre des 70 tableaux du *Grand Catéchisme* afin qu'ils puissent être projetés. Le catalogue des vues fixes se développe rapidement. La Bonne Presse construit aussi des lanternes de projection, certaines simples, d'autres plus perfectionnées qui permettent les fondus enchaînés et autres effets esthétiques.
- 5 Il faut rappeler que les conférences avec projection étaient très populaires au XIX^e siècle. En France, au milieu de ce siècle, l'abbé Moigno s'avère un pionnier de l'enseignement par l'image quasiment jusqu'à sa mort en 1884; en tant que prêtre, évidemment, il va prôner « le retour à la foi par ses splendeurs », selon la formulation du sous-titre d'un texte qu'il fait paraître en 1880. La Ligue de l'enseignement va poursuivre cette tradition projectionniste dans les écoles républicaines et les campagnes tandis que la Bonne Presse va plutôt viser des buts spirituels : il s'agit de faire prendre aux projections leur part dans les splendeurs du culte. Celle-ci se constitue d'ailleurs très vite un imposant catalogue, une encyclopédie visuelle devrait-on dire, composé en 1903 de quelque 12 000 clichés en noir et en couleurs sur verre. Elle offre aussi des projecteurs pour passer ces vues, dont le modèle Le Bayard⁵. La seule année 1900-1901, la revue *Les Conférences* — qui précède en quelque sorte *Le Fascinateur* — fournit le texte de dix-sept nouvelles conférences avec projections. L'établissement répond à des milliers de commandes chaque année, même en provenance du Canada où on retrouvera ses plaques par milliers.
- 6 L'apparition du cinéma en 1895 va bientôt inciter la Bonne Presse à s'aventurer dans cette voie nouvelle. Car si l'image fixe et noire est déjà attrayante et fascinante, on peut espérer que les images vivantes, inconnues aux générations précédentes, laissent une plus forte impression et fixent dans la mémoire le message à transmettre. Elle lance en 1897 un premier projecteur au standard 35 mm Edison (elle aurait pu adopter le standard Lumière) qu'elle nomme l'Immortel, non pas en référence à Dieu mais en cette croyance que le cinéma réussit à immortaliser le mouvement, donc la vie. La Bonne Presse a donc sous la main deux types d'appareil pour lesquels elle doit produire du matériel, autrement dit des plaques et des films. Elle travaille aussi à développer son réseau de distribution afin d'implanter partout des cellules d'intervention catholique. Pour faciliter leur travail, elle lance en 1903 un nouveau modèle Immortel qui permet à

la fois de projeter des films et, par glissement latéral de la lanterne, des plaques de verre⁶. Coissac va d'ailleurs par la suite publier plusieurs ouvrages sur la projection⁷. Mais la Bonne Presse lance surtout une revue de cinéma qui éclaire aussi bien sur les aspects techniques de la projection qu'elle débat du contenu des oeuvres et se penche sur le phénomène du cinéma dans son ensemble. Ce mensuel qui se qualifie « organe des récréations instructives de la Bonne Presse » paraît en janvier 1903. Il se nomme *Le Fascinateur* parce qu'il vise à fasciner pieusement le fidèle et qu'il se veut l'organe des récréations instructives. Précisons également que dans sa volonté de toucher tous les médias de masse, la Bonne Presse se dote d'un département phonographique qui édite des cylindres musicaux et met sur le marché des phonographes qui ont nom de « Boîte aux secrets ». On constate donc que l'établissement dispose d'une imposante assise technique et propagandiste.

- 7 Pour atteindre ses objectifs apostoliques, la Bonne Presse s'appuie sur les quatre-vingt-trois diocèses que compte alors la France qui, au même moment, vit la séparation de l'Église et de l'État, le concordat napoléonien étant aboli en 1905. Mais il ne faut pas croire que les choses vont de soi car si les laïcs se lancent dans l'enthousiasme dans l'aventure des vues fixes et animées, certains catholiques se montrent suspicieux de ces moyens modernes tout comme ils dénoncent le cinéma dans son ensemble et son influence dite néfaste. *Le Fascinateur* va donc également servir à faire porter la lutte idéologique au sein de l'appareil catholique. Tous ne sont pas d'accord à ce que la catéchèse passe par la projection lumineuse, non plus que la prédication. Plusieurs prêtres se montrent hostiles aux « sermons lumineux » qui pourtant connaissent un succès appréciable. Même si, en définitive, l'autorisation de procéder provient de l'évêque, le directeur de la Bonne Presse, Paul Féron-Vrau et Michel Coissac se rendront deux fois au Vatican présenter leur spectacle de vues fixes et animées afin d'obtenir l'approbation officielle du pape pour leurs activités. Pourtant, le 10 décembre 1912, la Sacrée Congrégation Consistoriale interdira les projections fixes et animées dans les églises, lieux consacrés qui ne doivent pas être détournés de leurs fins de prière, même par des vues pieuses et honnêtes, ce qui entraînera, on s'en doute, un net recul des activités de la Bonne Presse⁸. Leur célèbre congrès annuel est ramené à une seule journée en 1913 et n'a pas lieu en 1914. Il faut dire que la guerre est là. Les prêtres et les laïcs catholiques vont continuer d'utiliser la projection, mais dans leurs activités pastorales qui se déroulent à l'extérieur des églises.
- 8 Un des premiers films tournés par la Bonne Presse date de 1897. Il s'agit de *La Passion*⁹. On y combine prises de vues fixes et animées pour ce qui sera le premier « carême lumineux ». Au fil des ans, les œuvres de ce genre s'enlignent, toujours sous le mode mixte. *Le Fascinateur* d'octobre 1903 mentionne notamment *Jeanne d'Arc* et *Le Pèlerinage à Lourdes*, tous deux réalisés par l'abbé Jacques de Fauchécour. Dans le cas de *Jeanne d'Arc*, on utilise les projections mixtes pour qu'elles alternent selon les besoins du récit. Ces œuvres très statiques, très illustratives et très didactiques, sont projetées sur un fond sonore et commentées par un prédicateur qu'on pourrait appeler bonimenteur en d'autres occasions. Durant ces séances-sermons, le prédicateur passe son message durant les vues fixes de nature sérieuses et pédagogiques, tandis que la projection animée sert plutôt à détendre le contexte et à rendre plus vivant le message. Il faut rappeler que les vues fixes coûtant moins cher que les vues animées, même en couleurs, la Bonne Presse est tentée d'avoir surtout recours aux premières. Si *Jeanne d'Arc* est une

œuvre mise en scène, *Le Pèlerinage* alterne un véritable pèlerinage filmé à Lourdes avec l'évocation de la vie de Bernadette Soubirous.

- 9 Outre son action sur le terrain de la production d'œuvres religieuses, *Le Fascinateur* va combattre pour l'avènement d'un cinéma moral ou pour rendre moral, selon les critères catholiques, les œuvres cinématographiques et les lieux où on les présente. La revue sera d'ailleurs rejointe sur ce terrain par le *Ciné-Phono-Gazette*, un périodique dirigé par Edmond Benoît-Lévy¹⁰, pourtant ci-devant membre de la Ligue de l'enseignement. Un de leurs ennemis communs sera le cinéma ambulante qui va de village en village et détourne les gens, qui sont souvent aussi des fidèles, de l'enseignement religieux et de la prédication en chaire. Et un de leur terrain d'entente sera la nécessité d'une censure qui garantisse la qualité et la teneur morale des œuvres. Il faut rappeler que la Bonne Presse et la Ligue se rejoignent sur le terrain du cinéma, celui de la projection de vues fixes déclinant rapidement et devenant presque dépassé en 1910. Le public ne suit plus ces diaporamas bonimentés, même si on essaie de les rendre attirants par le recours à des vues en couleurs, alors que les vues animées sont à sa portée en salles, sur les terrains de foire et même dans les lieux de culte. Curieusement la Bonne Presse croit toujours aux vertus des projections mixtes car elle sort en 1913 un projecteur, le Solus, qui permet l'arrêt sur image, autrement dit la transformation sans danger de l'image 35 mm animée en vue fixe. En outre, les deux organismes essaieront de trouver un terrain d'entente dans la défense du cinéma éducateur. C'est pourquoi la Ligue consacra un réel effort à percer les milieux de l'enseignement en fournissant aux instituteurs une variété de films convenant à leur besoin, en les complétant de feuillets explicatifs qui alimentent l'intervention du professeur ou de tout autre conférencier et en leur suggérant des films récréatifs d'une moralité parfaite.
- 10 C'est en 1909 que la question de la production cinématographique commence à se poser véritablement. On demande des films expressément religieux. *Le Fascinateur* annonce l'établissement d'un atelier pour la prise de vues. En septembre, Coissac se prononce pour la création de films vraiment moralisateurs et franchement et historiquement religieux¹¹. La Bonne Presse veut se doter d'un vaste répertoire qui imposerait sa loi aux autres productions en les contraignant à la vérité morale, historique et religieuse. Les premiers sujets portent sur la Passion de Notre Seigneur, les apparitions de Lourdes et la Passion avec Marie de l'Isle. Comme l'écrit Coissac en septembre 1910 :
- Il y a urgence d'éclairer le goût du public, à l'assainir, à limiter le choix des sujets.
Le cinématographe doit devenir un instrument d'éducation et d'instruction, une récréation à la vue de l'Art, de la joie et de l'honnêteté.
- 11 Malgré ces belles intentions, le film catholique ne réussit pas à sortir du cercle des mouvements diocésains et des projectionnistes catholiques. Il ne s'impose pas là où le vaste public va à la rencontre du cinéma. Dans *Le Fascinateur* (mars 1912), Coissac va même en appeler à la moralisation du cinéma et plaide pour un plus grand engagement des catholiques à l'égard du cinéma, dans toute sa diversité. Sinon ce seront les laïcs qui vont mener une offensive en faveur du cinéma éducateur. Plusieurs années plus tard, en 1927, le directeur de la Bonne Presse s'exclamera dans *La Croix* (25-12) : « Comme le bon journal, le bon cinéma va servir à sauver les âmes. Il s'agit du règne de Dieu, il s'agit de la lutte contre le mauvais cinéma. » Et de plaider pour la création de lieux de projection catholiques qui seront la distraction saine, l'éducateur complet et souvent le moyen efficace du salut de l'âme.

- 12 La Bonne Presse se lance dès 1920 dans la location de « beaux et bons films » —en fait des films qui datent un peu et dont elle obtient les droits pour presque rien — dont te *Fascinateur* assure la promotion (*Une histoire de brigands*, E. B. Donatien, 1920). Elle édite aussi un catalogue. Les mélodrames patriotiques (*Mères françaises* – Jacques Mercanton, 1915, *Pour la France*) les films qui glorifient la tradition, la société d'antan et proposent une image négative du modernisme (*Mon village* – J.-P. Pinchon, 1920, *Un drame au pays breton*, *Ramuntcho* – Jacques de Baroncelli, 1919), les films historiques italiens et les péplums (*Spartacus* – Ernest Pasquali, 1911, *Le Sac de Rome*) jouissent particulièrement de ses faveurs. Leur grand succès demeure *La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ* qu'on distribue en couleurs et en noir et blanc. Fait particulier, ces films ne sont pas seulement visionnés par le service de distribution de la Bonne Presse mais aussi « censurés et remaniés par plusieurs ecclésiastiques qualifiés qui veillent attentivement à la qualité morale du film » (*Le Fascinateur* n° 157, juin 1921) épargnant à leur clientèle des surprises désagréables et la dépense d'une projection préparatoire. En quoi consiste cette censure ? L'abbé Honoré¹² le précise dans son rapport de 1921 : « Travail laborieux, délicat et souvent très compliqué. Ce sont des titres, des sous-titres à supprimer, d'autres à modifier, des images et même des scènes entières à couper, tout en ayant soin de ne rien enlever à l'intérêt du film ». (*Le Fascinateur* n° 161, 1^{er} octobre 1921). Même au début des années trente, lorsque la Bonne Presse entreprend couci-couça le virage du sonore, ce seront des films analogues qu'elle inclura dans son catalogue (*Les Croix de bois*, Raymond Bernard ; *Golgotha*, Julien Duvivier ; *L'Appel du silence*, Léon Poirier).
- 13 La généralisation du cinéma sonore à partir de 1930 va bouleverser de fond en comble les plans et les pratiques catholiques. L'effort important qui avait été consenti au cours des trois années précédentes ne peut être répété pour remplacer ces appareils muets par des appareils sonores beaucoup plus dispendieux. Ayant mal évalué dès 1928 l'impact du sonore, la Bonne Presse continue quelques années plus tard à croire en l'avenir du muet en mettant au point des dispositifs de sonorisation musicale avec disques qu'elle nomme Synchronovox, Polyvox ou Patro-orchestre. Le succès n'est pas au rendez-vous. Elle propose en 1931 un projecteur sonore mais n'en vend qu'un seul sur une année. En désespoir de cause, elle va se replier sur le Pathé-Baby, un format 9,5 mm mais cependant toujours muet ou sur le Pathé rural, de format 17,5 mm. Ce ne sera qu'en 1934 que la Bonne Presse va proposer aux propriétaires de projecteurs muets des lecteurs de son séparés adaptables à leur appareil à un prix abordable. Mais plusieurs utilisateurs, qui choisissent les projections non pour distraire mais pour instruire, vont préférer abandonner les projections animées pour retourner aux conférences illustrées qui leur permettent de mieux toucher les cœurs et les esprits de leurs ouailles. À un point tel qu'en 1938, on lance un nouveau catéchisme en images. C'est à cette date que *Le Fascinateur* va cesser de paraître.
- 14 Mais revenons un peu arrière. *Le Fascinateur* ne fait pas qu'appuyer la diffusion de beaux et bons films par la Bonne Presse mais exige la présentation de telle sorte de films sur les Boulevards. Mieux il appelle à la mise sur pied d'une production catholique pour diffusion dans les salles régulières. C'est ainsi que la Bonne Presse va coproduire les films de la société Isis Film jusqu'en 1929. Certains d'entre eux sont tournés en collaboration avec l'abbé Edmond Loutil mieux connu sous le nom de Pierre l'Ermite. Cet homme, également écrivain et journaliste à *La Croix*, collabore avec la Bonne Presse, écrit dans *Le Fascinateur* et influe sur sa pratique cinématographique. Convaincu de

l'importance du cinéma pour la propagande des idées auxquelles les catholiques croient, il se fait l'apôtre du bon cinéma apte à glorifier la famille, la patrie, à promouvoir la pitié pour ceux qui souffrent, à susciter le goût des voyages et l'amour du métier. Son roman à succès (200 000 exemplaires) *Comment j'ai tué mon enfant* (1921), dont le sujet est la vocation sacerdotale d'un jeune homme contrariée par sa mère, va être adapté en 1925 par Alexandre Ryder et produit par les Établissements Louis Aubert. La même année Ryder tourne un autre film d'après un scénario original de Pierre l'Ermite, *La Femme aux yeux fermés* produit par Isis Films à qui l'on doit notamment deux films de Duvivier : *La Tragédie de Lourdes* (1923), *L'Abbé Constantin* (1925) dont *Le Fascinateur* dira d'ailleurs le plus grand bien. Isis enchaîne avec *La Rose effeuillée ou Un miracle de l'Enfant Jésus* (Georges Pallu et l'abbé Honoré, 1926) qui évoque à l'intérieur d'un mélodrame profane l'histoire de Thérèse de Lisieux qui est canonisée un mois avant la sortie du film. Quelques mois plus tard sort l'adaptation d'un autre roman de Pierre l'Ermite, *La Grande Amie* (Maurice de Rieux), qui chante la terre de France et l'attachement aux valeurs du passé¹³. Isis Films n'arrête pas en si bon chemin en produisant un autre film sur le mouvement scout dont la Bonne Presse s'assure l'exclusivité de distribution : *Coeurs héroïques* (Georges Pallu, 1927). La société n'a pas l'exclusivité du film moral et édifiant, sinon d'apostolat comme le montre le cas de la Nicae Films qui produit *Le Martyre de Sainte Maxence* (E. B. Donatien, 1927). Dans la même veine, la Bonne Presse va distribuer deux films italiens, *Fabiola ou L'Église des catacombes* et *Frate Sole ou La Vie de Saint François d'Assise*. Au cours des années 1928-1929, la Bonne Presse va distribuer deux films de Jean Choux produits par Isis, *La Guerre sans armes* et *Chacun porte sa croix* (1929, auquel collabore l'abbé Honoré) de même qu'elle produit *La Vie merveilleuse de Bernadette* (G. Pallu, 1929). Inutile de dire que le cinéma sonore va mettre un terme aux ambitions de la Bonne Presse de participer à du cinéma religieux grand public dans la mesure où cette nouvelle technologie va bouleverser toute la structure de production et de distribution et amener l'élimination des joueurs qui n'ont pas les reins assez solides pour franchir le cap. L'éditeur devra se rabattre sur le film d'apostolat dont la charge est confiée au père Danion. Il s'agit d'œuvres pour des publics que l'on rejoint sur les lieux où les catholiques sont actifs. Leur première production, *La Meilleure Part* (1928) est elle aussi inspirée par Pierre l'Ermite. Mais cette production demeure confinée à quelques lieux de diffusion.

- 15 Voyons maintenant quels liens cette histoire entretient avec le Québec. L'église catholique de la province entretient de nombreuses relations avec la France. Sur le terrain de la Bonne Presse par exemple, non seulement ses ouvrages se retrouvent-ils dans de nombreuses bibliothèques publiques et des maisons d'enseignement, mais encore édite-t-elle quelques titres canadiens comme *Avant les neiges* (1926) ou *Jeanne Mance au Canada* (1937). Il arrive même que Pierre l'Ermite, qui est leur auteur à succès et qu'on a proposé dans les collèges jusqu'aux années cinquante, soit réédité au Québec comme c'est le cas pour *Le Grand Ami* (1904). Son travail connaît un réel écho au Québec. On trouve ses livres dans la plupart des bibliothèques et, sur le terrain du cinéma, on éditera même au Québec un de ses textes où il prône la nécessité d'une production catholique. Il y écrit notamment : « Il serait dommage que, par une nouvelle cécité, les Catholiques laissent à l'Esprit du Mal une arme plus rapide, plus émouvante, plus toute-puissante encore que le journal sur l'Âme des foules¹⁴. » Sur le terrain des projections lumineuses, plusieurs maisons d'enseignement s'équipent soit d'une lanterne magique Bonne Presse, soit de séries de plaques instructives ou édifiantes. La présence de telles pièces dans les collections de la Cinémathèque québécoise, recueillies dans les années

soixante-dix auprès de diverses institutions religieuses, constituent une preuve matérielle de leur diffusion au pays. Mais une enquête particulière sur le sujet préciserait la situation.

- 16 Mais c'est surtout au niveau des idées et des problématiques que les liens se remarquent. La rivalité de la Bonne Presse avec les francs-maçons va se faire entendre jusqu'au Québec. *Le Fascinateur* (n° 18, juin 1904) va publier un article sur « La Ligue de Jean Macé au Canada ». On y dénonce celui-ci comme agent franc-maçon dont le terrain de lutte est le monde de l'enseignement¹⁵. La Ligue fait du piètre état de l'enseignement dans la province son cheval de bataille pour prendre pied au Québec. Comme l'écrit Coissac dans son commentaire, « le vrai but, non avoué [de la Ligue], c'était de dégager l'éducation de l'influence de l'Église et de déchristianiser l'école » (174). Tout se cristallise à partir de 1902, année où fut fondée au Québec la Ligue d'Enseignement. Ironie de l'histoire, son assemblée de fondation avait eu lieu à la salle Poiré, cette même salle qu'Ernest Ouimet acquerra quatre ans plus tard pour établir son Ouimetoscope. La Ligue est composée de notables (sénateurs, ministres, députés, échevins, membres des professions libérales), en tout quelque 200 personnes. Elle soumet bientôt au Conseil exécutif, à la législature, au Comité catholique du Conseil de l'instruction publique et aux amis de l'éducation un mémoire intitulé *La Question de l'instruction publique dans la province de Québec*. Son but : défendre l'instruction publique comme charge d'État, comme devoir des pouvoirs publics¹⁶. Les catholiques québécois vont réagir à cette « invasion » par de nombreuses publications. Par exemple Henri Bernard publie *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal* (1904). Cet opus veut démasquer la présumée imposture maçonnique et justifier la suspension des activités de la Ligue en juillet 1903. Celle-ci tentera de réagir en se démarquant de la France et en dénonçant en 1904, dans le journal *Le Canada* — que l'Église considère comme infiltrée par les francs-maçons —, la reconnaissance que lui aurait accordée la Ligue de l'enseignement française. Mais cela ne calme pas la vindicte du clergé. En 1910, le père Fr. Th. Couët O. P. y va d'un *La Franc-maçonnerie et la conscience catholique*¹⁷ qui fait l'apologie de la dénonciation juridique des francs-maçons « devoir de bon canadien et de bon chrétien ». Autre réaction à la présumée propagande maçonnique, quelques années plus tard, l'abbé Antonio Huot publie, dans la foulée du procès Lemieux, *Le Poison maçonnique*¹⁸ où il détaille l'action de ce groupe au Québec. Pour les catholiques, l'école est un champ où l'Église et la Franc-Maçonnerie se livrent une rude bataille, pour ne pas dire un mortel duel. Aux yeux de l'épiscopat français, les Francs-maçons se sont emparés de l'école et de l'enseignement populaire tandis que pour les catholiques du Québec, leurs émules québécois de la loge Émancipation voudraient faire de même en se portant à la défense de l'instruction publique dans la province. L'Église réagit par tous les moyens dont elle dispose. On observe donc une proche parenté entre les combats menés en France et ceux menés au Québec, et les actions qui en découlent.
- 17 Mais on peut penser qu'il ne s'agit que d'une influence indirecte de la presse catholique française sur les acteurs sociaux québécois. On connaît cependant quelques cas d'influence directe, dont celui des frères Paradis. L'aîné, Benjamin (1868-1924), était prêtre et travaillait avec son cadet Jean-Baptiste. Au cours d'un voyage d'études en Europe de 1897 à 1900, Benjamin découvre l'importance de la lanterne magique comme instrument d'évangélisation et de ministère. Il achète un appareil et des plaques auprès de la Maison de la Bonne Presse. Après quelques années, les deux frères fondent en 1907 la compagnie « Le Bon Cinéma National¹⁹ » pour mener à bien leur projet d'éducation et de propagation religieuses et se procurent des films pour atteindre leur

but, souvent ceux que diffuse la Bonne Presse. Jean-Baptiste devient celui qui effectue les tournées et qui supervise la diffusion dans les paroisses, Benjamin celui qui acquiert les films et en garantit la conformité morale, n'hésitant pas s'il le faut à les couper ou à écrire un commentaire qui rectifie les erreurs d'interprétation historique ou religieuse. À l'instar de son institution mentor, le Bon Cinéma va aussi vendre des appareils de projection à sa clientèle, dont les modèles « La Scolaire » en version portatif ou stationnaire, « La Collégienne » et « L'Universel ». En 1927, au moment même où la Bonne Presse et *Le Fascinateur* lancent leur campagne du Bon Cinéma visant à doter les salles paroissiales de matériel de cinéma (il y aura un bond de 250 salles entre 1927 et 1928 pour faire passer le parc de salles catholiques à environ 800), Jean-Baptiste Paradis lance comme en écho une revue qu'il nomme *Bon Cinéma*, pour appuyer son activité de diffusion cinématographique et servir d'organe de référence pour les autres projectionnistes que sa compagnie engage. Cette revue n'hésitera pas à reprendre l'argumentation des revues catholiques françaises et à citer Coissac et l'autre revue qu'il a fondée, *Cinéopse* avec évidemment les vedettes du *Fascinateur*, Pierre l'Ermite et l'abbé Honoré, et des textes tout simplement repris du modèle. Son contenu, sinon sa facture, est d'ailleurs très similaire au *Fascinateur*. Seule différence évidente : on affiche plus explicitement la volonté de remplacer les films « américano-juifs » dont sont inondées les populations catholiques et françaises du Québec et qui menacent les mœurs, la foi et le patriotisme de la « race canadienne-française » et sapent sa fibre morale. *Le Bon Cinéma* parle de régénération, *Le Fascinateur* de rénovation : la différence est petite. La revue s'éteint fin 1930, probablement pour des raisons analogues à celles qui vont causer la fin du *Fascinateur* : la généralisation du cinéma sonore qui oblige toutes les compagnies et les œuvres de cinéma à revoir leurs pratiques et leurs stratégies.

- 18 Au Québec, même si l'opposition à l'action laïque n'atteint pas des sommets comme en France, on ne s'inspire pas moins des moyens d'action des catholiques pour guider ses propres actions. Ce ne sont pas tellement les efforts de la Bonne Presse pour mettre sur pied des « bons cinémas » et doter les paroisses et les institutions catholiques d'appareils de projection (*La Croix* parle en 1928 d'armer les curés d'un appareil de cinéma) qui sont mis de l'avant, mais les œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire les films religieux, moraux, éducateurs et instructions qui leur permettent d'atteindre les objectifs apostoliques qu'ils poursuivent, et la teneur de celles qu'on présente dans les salles. Cela explique un certain nombre d'interventions sur la censure des films qu'Yves Lever évoque très bien²⁰. Mentionnons par exemple ce texte que Léo Pelland fait paraître à l'Œuvre des tracts en 1926 : *Comment lutter contre le mauvais cinéma*. Ce pamphlet vise surtout le cinéma américain, appuie les actes du Bureau de la censure et demande leur renforcement. Une des caractéristiques communes du discours du *Fascinateur* et des productions de la Bonne Presse est la résistance à un ordre laïc du monde, identifié au modernisme, au rationalisme et à l'urbanisation, et le regret d'un monde passé, agriculturiste. Ils prônent une rénovation morale et religieuse et une rechristianisation de l'intérieur. Pas étonnant que leurs textes, leurs productions audiovisuelles et les films dont ils prennent la défense trouvent écho au Québec.
- 19 J'ai mentionné tout à l'heure quelques titres diffusés par la Bonne Presse. Or à mon sens il s'agit plus que d'une coïncidence de noter que plusieurs films distribués au Québec à partir de 1922 par Europa Film, une compagnie mise sur pied par Charles Lalumière, l'ancien gérant de Pathé au Québec, puisa partir de 1924 par Film de Luxe, créé par Lalumière et Téléphore Latourelle, sont justement des films défendus, sinon diffusés

par la Bonne Presse, dus au travail des Alexandre Ryder, Jacques de Baroncelli, Julien Duvivier, E. B. Donatien, Jean Choux et Henri Fescourt. Comme ces compagnies doivent lutter ici contre la puissance des Américains et surmonter de nombreux obstacles, leur choix de films démontre qu'au moins elles savent s'allier les suffrages catholiques dans leur volonté de diffuser du film français au Québec. C'est d'ailleurs Duvivier qui déclarera en 1924, à l'occasion de la présentation de *La Tragédie de Lourdes* au Québec : « il est de nombreux théâtres libres au Canada. C'est là qu'il faut faire venir le public en l'attirant par la même publicité que les Américains font pour leurs films. Il appréciera, goûtera des œuvres moins mouvementées peut-être mais où éclatent les vertus communes à la race catholique et à la race française : la logique, la douceur, la sincérité, la courtoisie, fleurons d'une civilisation raffinée, qualités qui ne furent pas jetées dans le brasier lorsqu'en 1760 le chevalier de Lévis brûla ses drapeaux plutôt que de les rendre à l'ennemi. » Mais seule une étude plus systématique du catalogue de la Bonne Presse, des films défendus par *Le Fascinateur*, de ceux qui sont diffusés au Québec et de l'accueil qu'ils y reçoivent permettrait de mieux établir les liens entre tous ces éléments.

- 20 Au Québec comme en France, on assiste à l'époque à une croisade des catholiques vers le cinéma et à une croisade pour le cinéma catholique. J'ai raconté une partie de l'aventure de la production catholique au Québec²¹. Rappelons pour mémoire que celle-ci est inspirée par un Français, l'abbé Aloysius Vachet. Vicaire de banlieue rouge à la fin des années vingt et voulant oeuvrer auprès de la jeunesse, il s'implique dans le mouvement scout pour lequel il réalise en 1929 un premier film en 16 mm, *Nino, scout de France*. Le film tourne dans les circuits de patronage catholique. Puis vient une autre réalisation, en 35 mm celle-là, *Pour la moisson*, un film pour le recrutement sacerdotal. C'est en 1932 qu'il crée une société d'éducation populaire par le cinéma, les Éditions catholiques de cinéma éducatif. Grâce à l'apport de René Delacroix, réalisateur et technicien compétent, celle-ci se double d'une société commerciale, FiatFilm, qui construira en 1936 des studios de cinéma en banlieue parisienne. FiatFilm va réussir là où la Bonne Presse échoue, à savoir réussir à produire un nombre important de films catholiques et à mettre sur pied un réseau pour les diffuser, le circuit des salles catholiques relié à l'Action catholique. C'est en 1939 que FiatFilm fait le grand saut vers la fiction en produisant *Notre-Dame de la Mouise* dans lequel Joseph-Alexandre DeSève investit. Cette relation d'affaire, sinon cette amitié, fera en sorte que lorsqu'il s'agira de mettre sur pied après guerre un studio de production à Montréal, Renaissance Films Distribution, ce sera à Vachet que s'adressera DeSève. Celui-ci viendra à Montréal avec quelques personnes de son entreprise. Je ne veux pas m'étendre plus avant sur cette histoire mais souligner la similarité entre les arguments avancés par la Bonne Presse et *Le Fascinateur* dans les années vingt, ceux que retient Vachet dans les années trente et ceux que l'on énonce au Québec dans les années quarante. L'enjeu est toujours le même : assurer aux catholiques une influence dans le domaine de la production cinématographique, organiser une action catholique de diffusion de films sinon religieux, du moins à mentalité chrétienne, et veiller à ce que s'impose une morale catholique par l'intermédiaire de la censure. Renaissance va d'ailleurs utiliser dans sa publicité des citations du mentor cinématographique de la Bonne Presse, Pierre L'Ermite²², à l'effet qu'à « l'heure où, dans le populeux quartier, se ferme l'église, à cette heure-là et presque dans chaque rue, s'allument les feux étincelants et multicolores annonçant l'entrée en scène de la première puissance du monde, le cinéma. »

- 21 Ce texte nous aura permis d'examiner quelques pistes de l'influence et du rayonnement de la Bonne Presse et du *Fascinateur* au Québec. L'histoire du cinéma catholique au Québec, même si elle connaît sa propre dynamique et se comprend parfois dans un contexte nord-américain, ne peut être étudiée sans prendre en compte la réalité française et les tensions qui traversent le cinéma en France. Au Québec comme en France, la dynamique de l'institution cinématographique s'inscrit dans un contexte idéologique et politique qu'il faut bien comprendre. L'histoire du cinéma est aussi une histoire sociale. Divers acteurs sociaux ont voulu intervenir dans le champ cinématographique, l'instrumentaliser, le museler, l'enrôler. Au nombre de ceux-ci, se retrouvent l'église catholique et les différents corps qui en dérivent. On voit donc que sans être un champ d'investigation premier, faire l'histoire de l'Église ne peut se penser sans, quelque part, faire l'histoire de ses rapports aux médias et des représentations qu'ils véhiculent.

NOTES

1. Cette recherche bénéficie du soutien du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Je remercie Jacynthe Plamondon-Émond et Louis Pelletier qui m'ont aidé dans la présente entreprise.
2. Pierre Tournemire, *La Ligue de l'enseignement*, Éditions Milan, 2000.
3. Le lecteur peut consulter à ce sujet le texte de Jacques et Marie André, « Le rôle des projections lumineuses dans la pastorale catholique française (1895-1914) », in Roland Cosandey, André Gaudreault, Tom Gunning (éd.). *Une invention du diable ? Cinéma des premiers temps et religion*, Sainte-Foy, Les presses de l'université, Laval / Lausanne, Éditions Payot, 1992.
4. Pour une description détaillée de cette activité, consulter le mémoire de DEA de Gérard Tilloy, « Les Projections lumineuses de la Bonne Presse et la croisade du cinéma (1903-1938) », Université de Paris III, 1993. On trouvera une étude plus spécifique de l'entreprise de presse dans Jacqueline et Philippe Godfrin, *La Maison de la Bonne Presse*, Paris, Presses universitaires de France, 1965. Sur un terrain plus apologétique, on peut également lire R. Koken, *Vincent de Paul Bailly. Un pionnier de la presse catholique*, Paris, Bonne Presse, 1957.
5. De nos jours, le groupe Bayard Presse poursuit l'œuvre entreprise au siècle dernier.
6. Voir C.-G. Hilcem, « Les projections photographiques animées », *Le Fascinateur*, 14 (janvier 1904), pp. 16-19.
7. *La Théorie et la pratique des projections*, Paris, La Bonne Presse, 1906; *Manuel pratique du conférencier projectionniste*, Paris, La Bonne Presse, 1909; *Le Cinématographe et l'enseignement*, Paris, Éditions du Cinéopse, 1926.
8. « La projection dans les églises », *Le Fascinateur*, 122 (février 1913), pp. 35-36.
9. Réalisé par un ecclésiastique, filmé par Léar avec la participation de Coissac qui qualifiera ce film, dans son *Histoire du cinématographe (Cinéopse, 1925)*, de spectacle inénarrable.

10. Pour en connaître plus sur cet important personnage, voir le travail de Jean-Jacques Meusy, « Qui était Edmond Benoit-Lévy », dans *Les Vingt Premières Années du cinéma français*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1995, pp. 115-143.
11. « Le Cinématographe dans les œuvres », *Le Fascinateur*, n°81 (septembre 1909), pp. 259-261.
12. Honoré le Sablais, directeur du Service des projections de La Bonne Presse, est également le réalisateur durant les années 1910-1920 de plusieurs cours sujets religieux qui sont quasiment des tableaux vivants filmés. Ses dernières réalisations en 1928 sont une série de tableaux bibliques et évangéliques d'environ 200 m chacun (*Le Sacrifice d'Abraham, La Samaritaine, La Parole du bon samaritain. Les Disciples d'Emmaus*) destinés à l'enseignement de la doctrine chrétienne.
13. À noter que cette même année, la Bonne Presse produira un film consacré à l'auteur, *Pierre l'Ermite à Noirmoutiers*.
14. *Semaine religieuse de Montréal*, 16 juillet 1927, p. 480, cité par Y. Lever, *L'Église et le cinéma au Québec*, Université de Montréal, Faculté de théologie, mémoire de maîtrise, 1977, p. 21.
15. On notera que des dizaines d'écoles françaises portent aujourd'hui le nom de Jean Macé.
16. Voir Ruby Heap, « La Ligue de l'enseignement (1902-1904) : héritage du passé et nouveaux défis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36.4 (décembre 1982), pp. 339-373.
17. Québec, Action sociale, 32 p.
18. Québec, Éditions de l'Action Sociale Catholique, 1912.
19. À ne pas confondre avec la compagnie homonyme fondée en 1922 par le distributeur Arthur Larente, le cinéaste Joseph-Arthur Homier et quelques associés.
20. Y. Lever, *op. cit.*
21. Dans *Le succès est au film parlant français (Histoire du cinéma au Québec I)*, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1979.
22. Devenu entretemps Mgr. Loutil.

RÉSUMÉS

Le Fascinateur and « La Bonne Presse » : Catholic Media for Francophone Publics. Through a study of « La Bonne Presse » and its magazine *Le Fascinateur* (1903-1938), this paper sheds light on an unfamiliar aspect of France and Quebec's intertwining cinematic traditions. Important questions are raised regarding Catholic cinema and the relationship between the Catholic Church and film. « La Bonne Presse » participated actively in production (prints, magic lantern slides, films), marketing and even in the manufacturing of equipment. All these activities faced competition from secular groups in France who were equally involved in the film industry. The beliefs held by « La Bonne Presse », as well as its productions, also existed in Quebec, where the Catholic Church was concerned with overpowering the Free Masons. As a result, « Le Bon Cinéma National » was founded in 1907. This company focused on the diffusion of moral or religious films, frequently distributing exactly the same programs as « La Bonne Presse ». Certain

individuals demanded even stricter censorship. This paper demonstrates that within their cinematic histories, France and Quebec do indeed share a common destiny and parallel ambitions.

AUTEUR

PIERRE VÉRONNEAU

Pierre Véronneau est conservateur du cinéma québécois et canadien et des collections afférentes au film à la Cinémathèque québécoise. En trente ans, il y a occupé différents postes liés à la recherche historique, aux publications, à la programmation et à la conservation. Détenteur d'un doctorat en histoire, il poursuit des travaux de recherches sur l'histoire du cinéma au Québec et au Canada. Outre des expositions réelles et virtuelles sur le cinéma, on lui doit de nombreuses publications et plusieurs communications. Son plus récent ouvrage s'intitule *David Cronenberg : la beauté du chaos* (Corlet-Cerf, 2003).